

On s'adresse au bureau  
des affaires européennes.  
PAR AVIS, PAR AN  
pour les trinitaires et  
du commerce.

# LE MESSAGER

ANONCE : 4 fr. la ligne  
caractère 9 points (pet. rom.  
AU COMPTANT.  
S'adresser au bureau des  
affaires européennes.

DE TAHITI.

## NOUVELLES LOCALES

### Compte rendu de la fête du 13 Août.

Papeete, le 16 Août 1857.

Rien a été célébré à Papeete la fête de S. M. l'Empereur. Dès 7 heures du matin toutes les troupes de l'artillerie et de l'infanterie de marine, la C<sup>ie</sup> indigène étaient réunies dans la cour du gouvernement, sous le commandement de M. le capitaine Directeur d'artillerie. M. le Commissaire Impérial p. i. accompagné de MM. l'ordonnateur et le chef du service de santé a passé la revue qui s'est terminée par un défilé.

A huit heures précises M. le Commissaire Impérial accompagné des officiers de la subdivision navale et de l'Établissement, de tous les fonctionnaires civils, en grande tenue, et de M. les résidents français s'est rendu à l'église où se trouvaient déjà réunies les dames pour assister au service divin. La Messe a été célébrée pontificalement par monseigneur l'évêque d'Axier. — Des cantiques ont été chantés en langue tahitienne par des jeunes enfants indigènes sous la direction des prêtres missionnaires qui tiennent des écoles dans plusieurs districts de l'île. Le Domine Salvum et le Te Deum qui a suivi la messe ont été exécutés par la voix sympathique d'un sous-officier d'infanterie de Marine. Pendant le Te Deum la batterie de campagne a fait une salve de 31 coups de canon.

A 10 heures 1/2, a commencé la course des embarcations; M. le Commissaire Impérial p. i. accompagné de son état major s'est rendu à bord du Milan. Sept canots Européens, dix huit baleinières indigènes et sept pirogues ont couru successivement. Les courses s'étaient réglées ainsi: les baleinières rangées sur une même ligne partaient du Milan, devaient faire le tour d'une embarcation mouillée près du fort de l'Uranie et revenir ensuite au point de départ. La baleinière du commandant de l'Hydrographie, patron Menougu, matelot à bord de l'Hydrographie, a gagné le prix des canots européens. Cette baleinière était suivie de très près par la yole du commandant du Milan, qui a eu malheureusement pour elle son gouvernail démonté par accident; néanmoins elle n'a été payée que d'une demi longueur d'embarcation. Les baleinières indigènes ont couru une première fois sans que le résultat de la course ait été bien certain. Ces baleinières ont recommencé la même course, et les prix ont été distribués. Les pirogues sont parties de la case de l'hydrographie et se rendirent vers le Milan. — La commission des courses était présidée par M. le capitaine de frégate commandant le Milan.

A midi, seconds salve de 31 coups de canon par la terre et les bâtiments de la rade. Les chefs et grands juges indigènes présents par Paraita à M. le Commissaire Impérial p. i. ont été reçus à l'hôtel du gouvernement. Paraita s'est exprimé ainsi au nom de tous les chefs: « O gouverneur, dès ce grand jour les chefs de Tahiti de Moorea et des Tuamotous s'empourent de venir le saluer et te dire toute la joie qu'ils éprouvent à l'occasion de la fête de l'Empereur et de toutes les joies que tu as fait en son nom. »

M. le Commissaire Impérial p. i. a répondu: « Paraita, Tairapa, et vous tous, chefs, grands juges de Tahiti, Moorea et Tuamotous, Je vous remercie de la bonne conduite que tiennent depuis mon arrivée les populations de ces pays; je vous remercie au nom de S. M. l'Empereur des preuves d'attachement et d'amour que vous lui donnez dans ce jour solennel.

« Sa Majesté saura par moi combien elle peut compter sur vous tous, et elle n'ignorera pas les beaux travaux que vous avez exécutés et ceux plus grands encore qui sont en voie d'exécution.

« Le cœur palpitant de S. M. sera plein de joie quand elle apprendra que ses enfants de l'Océanie sont sur le point d'acquiescer par leur travail une prospérité qui ne sera égale par aucun autre pays.

« Je vous remercie donc tous au nom de l'Empereur et au mien propre de votre bonne conduite et de votre obéissance. Continuez ainsi et rappelez-vous toujours que les conseils ou les ordres que je vous transmettrai seront dans l'unique but de faire votre prospérité et votre bonheur. »

Tous remercièrent à l'envi de ces bonnes paroles M. le gouverneur, qui à l'occasion de cette grande solennité lève toute les peines pour fautes légères indigènes aux indigènes.

En même temps que la présentation des chefs, a commencé la distribution des vivres aux indigènes qui, tous sommes heureux de le dire, s'est faite avec ordre et régularité. Toutes les districts de Tahiti et de Moorea, les îles Tuamotous, l'île de Tubuai, et les Caledoniennes y étaient

représentés. Un motu ou a défilé un habitant du chaque district prenait sous sa sauvegarde les vivres et le vin qui revenait à son district. Les habitants des districts de Moorea, avaient amené avec eux leurs cochons pour les planter aux divers endroits qu'ils s'étaient désignés.

A 1 heure, la commission des jeux assistée par le garde du magasin général a donné le signal, et les indigènes se sont portés avec empressement les uns au mât de cocagne, les autres au bourniquet et aux courses en sac. Tout s'est passé avec une grande paix, et la présence d'une foule nombreuse de spectateurs qui remplissaient la cour du gouvernement.

A 3 heures, M. le Commissaire Impérial p. i. accompagné des membres de la commission des courses et précédé d'un piquet de gendarmes, s'est rendu sur la plage de Taanoe où se trouvaient déjà réunis 27 chevaux montés par des Tahitiens. Ces chevaux ont couru d'abord par groupe de 5 et de 7 en dernier lieu, les vainqueurs de chaque groupe ont ensuite couru ensemble. Le 1<sup>er</sup> prix a été gagné par un indigène Nao, de Papeete, le 2<sup>e</sup> prix a été décerné au jeune enfant Pone, du district de Tiarai. — Une grande partie des districts de Tahiti étaient représentés dans ces courses. — La distance a parcourue d'est de l'ouest environ, le trajet s'est accompli en 25 secondes au plus.

Une seule épreuve s'est présentée pour la course; cependant beaucoup de jeunes filles indigènes, qui ont l'habitude des chevaux, ont été retenues par une foule de gens; nous regrettons qu'il n'y ait pas eu lieu de décerner le prix destiné pour cette course.

A 5 h. 1/2, M. le Commissaire Impérial p. i. a réuni dans un grand salon les principaux fonctionnaires de l'Établissement Européens et indigènes. M. le Consul d'Angleterre et d'Amérique, Monsieur d'Axier et le chef du culte protestant assistaient à ce banquet.

Un premier toast a été porté à S. M. l'Empereur III par M. le Commissaire Impérial p. i. qui s'est exprimé en ces termes:

« Messieurs, je porte la santé de Sa Majesté Napoléon III.

« Cette santé trouvera sans aucun doute une écho unanime à Tahiti.

« Nous Français, nous prions pour notre Empereur, pour l'homme qui a rétabli l'ordre dans notre belle France.

« Vous, Monsieur le Consul d'Angleterre, vous priez sans doute pour le fils et le frère aîné de votre Reine.

« Vous, Monsieur le Consul d'Amérique, vous priez pour l'homme qui a puissamment contribué au retour de la paix dans le monde, et tous, quelles que soient notre nation et notre religion, nous prions pour l'Élu de Dieu, le Grand Homme qui étonnement a reçu du Souverain Maître de toutes choses et de nous avec son immense préférence, une mission toute divine.

Car, Messieurs, qui ne reconnaît que ces deux grands hommes se complètent! qui ne croirait avoir fait un rêve de 1815 à 1852 qui ne croirait étonnement la suite non interrompue du même règne!

« La période antérieure à 1815 a été celle des haines acharnées qui enflaient alors une paix éphémère sur l'ordre et la justice. « Toute société commence par la violence pour aboutir à l'union. »

« Grand par le génie et la guerre, Napoléon I<sup>er</sup> l'homme incongru ment par ceux qui lui gardaient la victoire, a soulevé sur sa tête le fardeau des fatigues et même des haines injustes de ses contemporains. Mais, il s'est vengé noblement en faisant au monde un autre lui-même qui le complète par une intelligence égale et qui aujourd'hui est assis grand par la paix que son oncle l'était par la guerre.

Je m'adresse donc à vous, Messieurs, avec pleine confiance que tous, Anglais, Américains et vous Tahitiens qui êtes de notre famille, vous répéterez avec moi:

« Louange à Dieu d'avoir accorde au monde des hommes aussi grands que les Napoléons !!!

VIVE L'EMPEREUR !!!

Pendant le discours de M. le Commissaire Impérial, a eu lieu une salve de 31 coups de canon par la batterie de campagne et par l'Aviso à vapeur le Milan.

Depuis huit heures du matin les bâtiments de l'État étaient pavés, les bâtiments de l'État portaient le pavillon du Protectorat en tête du mât de misaine. Les pavils ont été amenés à la 3<sup>e</sup> salve, et aussitôt après tous les bâtiments de l'État ont été illuminés. Les illuminations en guirlandes séparées par des fils tressés en triangle et placés de distance en distance dans l'avenue de l'hôtel du gouvernement produisaient un effet merveilleux.

Aux feux de ces illuminations les indigènes de Tahiti et des Tuamotous ont imprimé une fête de circonstance où a régné la meilleure harmonie et l'ordre le plus parfait.



Cette fête est ravivée à côté d'un attrait charmant, et ceux qui y ont pris part ont fait preuve, au milieu de leur enthousiasme, de la plus grande docilité et de la douceur de leur caractère.

Nous avons remarqué avec plaisir que, pendant qu'un grand nombre d'Indiens se livraient aux danses indigènes, d'autres ont fait tous les vœux de l'autorité et se sont fait lancer aller des écharpes qui étaient étiquetées "Santé". Un autre groupe se réunissait auprès d'un orchestre composé d'un accordeon et d'une guitare jouant des polkas, mazurkas, waltzes, etc.

Bientôt la Upuapi a été désertée par la majeure partie de ses danseurs, surtout par les femmes qui toutes se sont réunies autour du nouveau accordeon et plusieurs dames de la société ont pu venir apprécier leurs talents chorégraphiques et reconnaître la grâce de leurs mouvements.

Cette expérience nous fait espérer que bientôt la Upuapi ne sera plus dans le pays qu'à l'état de souvenir, ce qui sera un grand bien d'abord parce que cette danse n'a rien de gracieux et d'attrayant. Ce sont des gestes forcés qui n'ont rien d'attrayant. La seule chose dans la Upuapi qu'on pourra peut-être regretter est l'absence de Pyrrhique, très remarquable par la régularité des mouvements, due par une file d'hommes tam-tam-assis, tantôt debout.

Ce qui surtout ferait regarder avec un bien l'abandon total de cette danse, ce sont les nombreuses libations d'eau de vie d'orange qui l'accompagnent généralement, et qui pendant dans les veines une ivresse de harchinisme, entraîne les indiens à des excès déplorables nuisibles aux mœurs et à la santé.

Les hommes seuls ne veulent pas adopter les danses dans lesquelles ils excelleraient cependant s'ils voulaient, mais ils n'ont pas. Plus que les femmes, ils ont le mépris (honte) ; ils ne veulent pas danser des danses auxquelles ils ne sont pas habitués ; ils craignent les rires et les quolibets qui poursuivent toujours celui ou celle qui fait un mouvement bas mœurs.

Le soir il y a eu grande réception et bal à l'hôtel du gouvernement. Les chefs indigènes ont été admis à partir du coup d'œil féérique de cette réception où se trouvait toute la brillante Société de Papéete, chacun a pu admirer une magnifique et grande couronne de Pihia, portant au milieu en grand caractère la lettre initiale de S. M. flancée par deux palmiers, polkas ont été dansés avec animation. Ces danses se sont prolongées jusqu'à la malice et ont terminé dignement la solennité de cette journée qui laissera les plus beaux souvenirs parmi toute la population des îles du Protectorat.

L'île de Bight, l'une des Tuamotus, située par 21° 49 de latitude et par 123° de longitude : a été dans ces derniers temps le théâtre d'une scène de carnage dont on n'a pu connaître encore ni l'époque ni les motifs.

La goëlette chilienne la Sarat Ana, partie des Gambiers pour Papéete, depuis plus d'un an, n'était pas encore arrivée à sa destination le 1<sup>er</sup> Juin 1877, lorsque l'on apprit, par la goëlette du protectorat la Julia, que le capitaine de la Sarat Ana, dont tout le personnel aurait été massacré par les habitants de cette île.

Le gouvernement français jaloux d'assurer la sécurité des îles placées par leur position sous son protectorat, s'empêcha d'envoyer le bateau à vapeur le Milan avec mission de savoir quelques-uns des malheureux naufragés ou de chasser les habitants et de lâcher d'en amener le plus grand nombre à Tahiti, non pas pour leur faire subir des tortures, mais pour tâcher de les adoucir par le contact de la civilisation.

La mission du Milan quoique conduite avec soin et habileté n'a pas eu un succès complet.

M<sup>re</sup> Stevens, mère de deux jeunes gens embarqués sur la Sarat Ana, a eu le courage d'affronter la Julia et d'aller elle-même à la recherche de ses enfants. La malheureuse mère n'a eu que le douloureux bonheur de recueillir leurs débris, mais grâce aux indications qu'elle avait amenées avec elle, elle a pu faire venir à bord 46 des indiens (hommes, femmes et enfants) qui forment la majeure partie des habitants de l'île.

Ces sauvages remis à l'arrivée de la Julia à Papeete.

rière française ont été écroués à la prison. Dès le lendemain cinquante demandes arrivèrent à des malheureux. Ces enfants ont été remis aux personnes qui par leurs conseils et leur conduite, pouvaient offrir le plus de garantie, avec qu'ils furent déposés dans les îles de ces enfants à leurs parents pour leur éducation. Peut-être un jour de l'année, sur les débris de la malheureuse, sur les débris de l'épave, seront-ils à civiliser quelques-uns des fils Tuamotus qui sont encore sauvages et indisciplinés, 111.

La corvette de charge la Perdrix, commandée par M. Jaffreix, lieutenant de vaisseau, a mouillé au rade de Papéete, vendredi dernier 14 du courant, venant de France.

LE MAJON DE LA PERDRIX.  
M. M. Jaffreix, lieutenant de vaisseau, commandant, chevalier de la légion d'honneur.

Begault, enseigne de vaisseau, second.  
Lyon, enseigne de vaisseau, délégué à Nohiva pour cause de maladie.

Pras, enseigne de vaisseau auxiliaire.  
Belasche, chirurgien de 1<sup>re</sup> classe.

Cenaat, chef de cuisine, 1<sup>er</sup> adjoint. La Perdrix a avec elle comme passagers.

M. Michel, conducteur des ponts et chaussées, destiné pour la nouvelle Calédonie et sa famille.  
Et six gendarmes destinés à servir en Océanie.

La Goëlette l'Hydrographe est partie ce matin de Papéete pour se rendre à Raiatea. L'Hydrographe, capitaine M. l'officier d'ordonnance de M. le Commandant Impérial, pour le représenter aux fêtes du couronnement du roi de Tanarua, fils de S. M. le roi. L'annuaire, comme les fils de Raiatea et Raiatea.

LE YACHT PROMESSE DE MARIAGE  
Hort. François-Marie, Bouteiller, Pharmacien à Papéete, âgé de 33 ans.

Et Maria-Cherise, marchande, veuve de François Lenoir, sans profession, âgée de 42 ans.  
L'officier de l'Etat civil, O. Domicil Philidore.

BATIMENTS SUR RADE.  
DE COMMERCE.

29 Août, Transports Français Héralut, commandé par M. Richard-Foy, lieutenant de vaisseau.

21 Août à vapeur Milan, commandé par M. de Périola, capitaine de frégate.

11 Août, Corvée de charge Française Perdrix, commandée par M. Jaffreix, lieutenant de vaisseau.

6, Goëlette coloniale Hydrographe, commandée par M. Caillat, enseigne de vaisseau.

DE COMMERCE.  
21 juillet, Bateaux américains Monticello, cap. Baker.

18, G. G. de l'Etat civil, cap. Legu.

22, id. 23, Gazelle, cap. Desvignes.

23, id. 24, Julia, cap. Danham.

12, Brig du Protectorat Suerte, cap. Hurd.

12, Goëtte de Raiatea Pareura, cap. Morcier.

Mouvements du port de Papéete, du samedi 8 au samedi 15 Août 1877.

ENTRÉES.  
32, Brig du Protectorat Suerte, cap. Hurd, 478 ton. 2 hommes d'équipage, 13 passagers venant de San-Francisco en 32 jours, assentiment.

42, Goëlette de Raiatea Pareura, cap. Morcier, 45 ton. 6 hommes d'équipage, 22 passagers, venant de Raiatea en 7 jours, provisions.

41, Corvée de charge Française Perdrix, commandée par M. Jaffreix, lieutenant de vaisseau, venant de Toulon et à son dernier lieu de Nohiva.

14, Goëlette coloniale Hydrographe, commandée par M. Caillat, enseigne de vaisseau, venant de Pajania.

SORTIES.  
9, Goëlette coloniale Hydrographe, commandée par M. Caillat, enseigne de vaisseau, pour Pajania.

11, Corvée Française Eurydice, commandée par M. Pichon, cap. de vaisseau, pour Callao.

ARSENAL.  
Le 13 à 8 h. du matin, la Goëlette du Protectorat Aroua a été mise à l'eau.

L'imprimeur Gerant J. FAURE.

# OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES de 11 juillet au 15 Août 1877.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE			Moyenne de la nuit 4 h. 1 h. du jour.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité en centièmes	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	variation moyenne	Minims.	Maxima.	Moyenne					
11 juillet	761.12	+0.1	16.8	29.7	21.25	21.20	45.17	71.9	0.	O.
12	761.05	+0.1	16.0	28.0	21.00	22.43	45.37	74.1	0.	E.
13	761.00	+0.1	16.0	27.0	21.00	23.36	47.46	77.0	0.	E.
14	761.37	+0.1	16.1	27.0	21.9	24.15	47.35	73.8	0.	O.
15	760.97	+0.1	15.0	27.0	21.00	23.07	47.68	78.5	0.	O.
16	762.2	+0.2	15.2	27.0	21.00	23.55	47.35	80.2	0.	E.
17	762.05	+0.1	17.5	26.0	21.75	23.50	47.63	79.8	0.	E.
18	761.80	+0.1	19.1	28.6	23.36	24.27				